

L'UNIVERSALITÉ DE L'ISLAM

Dans le cadre d'une rencontre intitulée « Islam d'hier, Islam d'aujourd'hui », organisée à Élancourt le 3 février 1984 par la « Maison pour tous » de Saint-Quentin-en-Yvelines.

L'universalité de l'Islam se manifeste de trois manières au moins :

Dans le jeûne et dans la fête de l'Aïd qui l'achève.

D'une part, l'universalité des rites dans l'Islam. Il s'agit là d'une universalité sociale, l'universalité d'une communauté, Umma, cohérente comme un tout organique, mais largement ouverte à tous. Quantité de civilisations ont pu s'y rejoindre : Maghreb, Afrique, monde arabe, iranien, turc, malais, Asie centrale et Asie du Sud-Est, une partie de la Chine. Tous sont unis dans les mêmes festivités comme ils étaient réunis dans la même abstention. Le même jour, l'Aïd est célébré en tous ces lieux, comme une grande célébration rituelle où la communauté se sent solidaire. Cet universalisme, pour ainsi dire géographique, est le plus évident, le plus facile à constater.

Mais il est encore d'autres formes d'universalité, plus intérieures. L'une est intégrée à la notion de jeûne elle-même.

En concentrant durant un mois un être sur l'essentiel, en dehors de tout particularisme de race, de naissance, de condition, de fortune, en ramenant l'homme à n'être plus qu'un être humain, mais à l'être pleinement. Le monde est alors ouvert à cet être. C'est là une autre forme d'universalisme.

Il en est un troisième en tout cas pour les Musulmans.

Le Aïd° est marqué par le sacrifice rituel familial du mouton. Chacun fait ainsi le geste d'Abraham al Khalil, l'ami de Dieu.

Sa confiance, son abandon total à la Volonté divine l'avaient amené à sacrifier son propre fils. Au dernier moment le bélier prit sa place.

L'immolation qui fait le centre du Aïd répète donc le geste d'Abraham.

Ainsi, chaque Musulman, de nos jours, le Musulman moderne, accomplit un geste originel, fondateur, puisqu'Abraham est présenté au Coran, au-delà des religions particulières, comme le croyant absolu et universel. Ce recours à Abraham comme à un modèle commun à tous les êtres représente encore une forme d'universalisme.

Cette universalité de l'Islam se manifeste à travers les continents d'abord par l'accomplissement unanime des

cinq rites communs à tous : la Chahada, la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage.

J'ai voulu dire, dans un texte précédent, le lien étroit entre les rites du jeûne et les autres rites de l'Islam.

En certains lieux, comme au Maghreb et dans l'Afrique entière, le jeûne et son Aïd!° semblent privilégiés. La rupture du jeûne donne lieu à de grandes réjouissances, à la

fois familiales et sociales, communautaires. Mais, partout c'est la même joie qui vient accomplir le jeûne.

En dehors des rites et de la connaissance, une autre forme d'universalité, au-delà des distinctions de peuples, a été formée par une sensibilité commune et une histoire partagée, de l'Atlantique au Pacifique.

Enfin, l'égalitarisme foncier de l'Islam — toutes les âmes se voulant responsables d'elles-mêmes devant Dieu —, introduit une autre forme encore d'universalité. Les particularismes sont ainsi surmontés.

De cette manière, l'Islam a pu franchir, historiquement, les continents, et donne lieu, à l'insu souvent de tous ceux qui pratiquent, à des attitudes devant la vie et la mort largement partagées.

Universalité et unité de l'Islam se rejoignent. L'unité, si profonde en Islam, n'est pas un vieillissement, une mise en conformité. Elle fait place aux usages locaux, aux adabs, en particulier, au génie du lieu.

Ainsi, elle a pu s'étendre et s'étend encore aujourd'hui à des modes

de vie très divers, des citadins noirs américains aux montagnards de l'Atlas, aux bourgeois des grandes cités arabes ou iraniennes, comme au bédouins, aux nomades et aux paysans de l'Asie des moussons.

L'universalité en Islam passe par le particularisme. : Il est pluraliste. La société moderne de consommation, en mettant l'accent de manière exclusive sur la compétition et le profit, divise. De même, une science appliquée de l'extérieur, qu'on l'intitule histoire, sociologie, ethnologie, divise, elle aussi, morcelle les peuples et les hommes. Elle considère comme seule réelle la description de telles coutumes, de telles veillées, attise tous les divers nationalismes et autres particularismes, et rejette l'unité comme la volonté d'universalité, qui fait l'Islam, dans le domaine du mythe et de l'idéal irréalisé. Or, que l'Islam soit aujourd'hui même, une force présente en politique, en société, en économie, est une réalité singulièrement agissante aujourd'hui, pour qui veut saisir des faits seuls, et même l'une des grandes réalités de notre temps.

Sous nos yeux même, cette unité et cette universalité qu'est l'Islam tend à s'exprimer encore une fois à travers des institutions et des modes de vie contemporains.

Pour l'immigré, le jeûne présente des valeurs supplémentaires. Tout d'abord, il soude une identité culturelle. Pendant un mois les Musulmans se serrent autour de leur propre culture. En même temps, au dehors, ils l'affirment.

Ce sont alors les meilleurs des ambassadeurs. Ils exposent une manière d'être, qui étonne parfois l'autre, mais qui l'intéresse toujours, et ils s'engagent personnellement par leurs privations.

Certes, le jeûne peut être dur, très dur dans une société qui n'adopte pas son rythme une fois par an, et où la production, la rentabilité priment toute autre considération. Mais des mesures sociales sont déjà prises en France pour faciliter le jeûne. Il convient de les renforcer par un dialogue incessant avec les autorités.

D'autre part, la fête du Mouton et l'abattage public sont de plus en plus contrôlés par les mosquées. L'opinion publique, encore souvent heurtée en France, l'accepte de plus en plus. L'évolution se marque donc.

Il importe de retenir l'essentiel. Le jeûne n'est pas une mortification, une ascèse. « La rahbaniyah fil Islam. » Pas de moines en Islam. Le jeûne est une joie même s'il est dur, à condition d'être compris et intégré dans une civilisation, un mode de vie.

Là encore, tout est dans la niyah, l'intention qui ouvre la journée de jeûne. Sans cette intention, le rite devient un usage qui fait souffrir. Avec cette intention, le jeûne est accomplissement de l'être comme de la communauté.

A travers le jeûne, on peut comprendre l'esprit de toute sa culture. La maîtrise de soi, la concentration sur l'essentiel vécu est un message important pour soi, pour la communauté, mais aussi devant tous les gens, an-nass,

dans un monde divisé, rompu, qui semble voué soit à un individualisme forcené qui n'a d'autre loi que l'acquisition ou bien d'un collectivisme conformiste, aplati, lui aussi, sur ce monde matérialiste, à l'exclusion de toute autre vision.

Par cette unité qui réunit din wa dunya, l'ici-bas pleinement accepté, et l'au-delà qui transcende toute chose par cette synthèse entre l'individuel et le collectif, au-delà de toute condition, de tout particularisme — qu'il importe de garder —, l'Islam a un message essentiel à donner dans le monde actuel.

Bismillah : au nom de Dieu.

Chahada : profession de foi.

Madrassa : école.

Sourate XCVII, Le Décret.

Aïd el Adha : fête du sacrifice du mouton.

Aïd el Fithr : fête de la rupture du jeûne.